

# Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois  
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : democratieetspiritu@wanadoo.fr

## Lettre n° 39 : 6 juillet 2004

### *L'Agenda*

- Université d'été du 26 au 29 août à Cluny (Voir Lettre n°39 bis)

### *Les activités de l'association*

- *Ce devait être une conviviale.*

Gilles Guillaud

Vous savez une conviviale comme la définit Gigand (Voir Lettre n°36 : « Qu'avons-nous fait de nos conviviales ? ») comme il l'anime aussi (Voir Lettre n°37 : la conviviale du 25 mars) Bref Gigand n'était pas là et surtout Seydou Gueye nous arrivait du Sénégal, Seydou Gueye et nous voulions savoir ce qu'il devenait notre ami .

Alors l'animateur a décidé. Une heure de conviviale, et une heure de Seydou...

Et Henri Jack , crayon en l'air, l'évaluateur désigné s'est retrouvé, au bout du temps, sans avoir pu parler.

Ce fut très intéressant pourtant

### **Ces images au cours de la première partie,**

tout un couvent de nonnes dans la cathédrale d'Amiens, des moniales orthodoxes:voilées venues pour adorer le «chef» de Jean Baptiste (le saint) enchâssé.

Femmes voilées, nonnes orthodoxes :Qu'est la spiritualité aujourd'hui ?..... Quelle est la signification d'une loi sur la laïcité ?

Et ce marché spirituel d'Amsterdam où chacun vend sa spiritualité .Comme le dit Jean Baptiste (pas le saint que je sache)

*Mes activités professionnelles m'ayant conduit à Amsterdam, où j'ai pu évoquer notre belle lecture commune d'Etty Hillesun, j'ai eu la surprise, en me promenant, de tomber, dans un point névralgique de la ville, sur le fameux « spiritual market » : tout près du béguinage, comme sur un marché de fruits et légumes, chacun présente sa spiritualité. Cela va de la Kabbale à Hare Krishna, en passant par le développement personnel, les principales confessions chrétiennes, l'islam, le bouddhisme, etc. Cela m'a laissé perplexe : il y avait là beaucoup de tolérance, d'acceptation de l'autre, mais aussi d'indifférence, de relativisme, de transformation du spirituel en une consommation culturelle de marché. Je me suis dit que la part d'individualisme et de subjectivisme était devenue trop forte dans l'approche du spirituel, par rapport à la dimension institutionnelle, de rattachement à une tradition confirmée.*

*Démocratie et Spiritualité n'accroît-elle pas ce déséquilibre. Comment réagir, faut-il inciter chacun à se rattacher à une tradition, à retrouver sa « langue maternelle du sens » ? Voilà des questions, qui à mon avis, se posent désormais. Nous sommes passés d'un déséquilibre à un autre !*

*Plus que jamais, il faut réaffirmer ce carré magique de la bonne insertion de l'individu dans l'univers spirituel : cette insertion doit reposer sur quatre piliers : l'intériorité, le rattachement à une communauté de vie ou de recherche, l'insertion ou la coopération de celle-ci avec une institution, l'ouverture de cette dernière à l'universel.*

Puis un thème qui semble s'imposer

« La terre suffira t'elle à la convoitise de l'homme ? » suivant la phrase de Finkelkraut citée par Cédric Choné.

On parle : la décroissance économique.....l'abondance frugale ou la théorie de Viveret. Il y aurait assez de tout ; seul se poserait un problème de répartition.

Personne ne prend cela en charge

*Je suis toujours un peu gênée quand nous abordons des sujets aussi inquiétants que nos atteintes au climat, le constat urgent d'une transformation de nos modes de vie dans nos pays de gaspillage – malgré la pauvreté de beaucoup- en nous contentant de quelques souhaits : pour moi qui suis consciente de n'avoir pas accès à des responsabilités économiques, financières, politiques, mais surtout morales, je m'interroge sur les moyens de promouvoir cette « conversion » des mentalités, puis des comportements : non la simple contrainte de la loi, mais une pédagogie pour apprendre à vivre autrement, avec sobriété et nouvel art de vivre. Pour proposer ce message éveiller à cette urgence féconde et sûrement heureuse pédagogie, où donc trouver la brèche, par quels médias passer, attentifs à d'autres valeurs qu'immédiatement financières ?  
Je souffre de mon impuissance !*

va nous écrire ensuite Geneviève Esmenjaud

**Deuxième partie de la réunion, Seydou,** sénégalais français et revenu dans son pays, son pays d'origine, dont il se veut citoyen .

Revenu ? enfin il essaie . Sa femme est encore en banlieue parisienne. Elle travaille pour une mairie , assure le quotidien. Lui est à Dakar, des voyages de l'un de l'autre Ils ont chacun un enfant avec eux, ils se voient tous les deux mois. Période de transition ce doit être dur quelquefois, cela dure.

Et ce n'est pas facile, c'est cela que nous retiendrons

« Pourquoi retourner au pays ? Il n'y a rien » « Vous êtes fou de revenir ».

C'est cela qu'on lui dit et il doit résister.

Le rêve économique qu'il avait fait, l'association avec un lyonnais. Des camions frigorifiques pour permettre à chacun à l'intérieur du pays de se nourrir de poisson.

Ne pas se contenter de laisser Japonais et Occidentaux puiser dans les eaux territoriales.

Cela n'a pas vraiment marché pour l'instant.

Pas plus que les réseaux de jeunes entreprises modernes initiées par des migrants, qu'il s'agissait de renforcer.

En attendant Seydou dans le cadre « d'un repli stratégique » est resté consultant .Il veut mettre à niveau les entreprises sénégalaises

En ce qui concerne le politique

Monologues « invectifs ». On parle beaucoup au Sénégal : la beauté de la rhétorique, l'élégance du verbe....

Dix millions d'habitants et 70% d'analphabètes. Il y a quatre vingt partis,

Une grande transhumance politique

Et au moment des élections, les candidats rencontrent le chef de village : je te donne tant.... et moi tant Dans un grand souci d'équité le chef du village a décidé il y aura 100 voix pour celui qui a donné 100, 50 voix pour celui qui a donné 50

Difficile démocratie. Le Sénégal est un pays démocratique. Souvenez vous de Diouf qui a su quitter son poste quand il n'a plus été élu.

Mais Wade son successeur fait n'importe quoi. Il a voulu dessiner un baobab sur le drapeau sénégalais.

Seydou est au parti de la réforme, Comme nous il croit aux valeurs de la république, il croit à la citoyenneté.

Le parti de la Réforme commence à avoir des élus. Il veut mobiliser les migrants , résoudre les problèmes des gens

L'empire des enfants. : on confie les enfants à des marabouts.....mais ils sont souvent dans la rue. Ils mendient

- Les femmes du Sénégal doivent avoir le droit de garder leurs enfants
- Les femmes doivent être associées aux décisions concernant leurs enfants
- Les pouvoirs publics doivent appliquer la loi contre le travail des enfants

Seydou croit vraiment au politique

Il nous a très peu parlé de spiritualité. Pourtant, souvenons nous , cette méditation au cours d'une Université

d'été. Le souffle de l'esprit. Dans cette salle nue, Seydou nous avait initiés à la spiritualité soufie.

Aujourd'hui nous n'avons pas eu le temps.

• **« Dialogue aux enfers entre Montesquieu et Machiavel »**

Représentation du 8 Mai 2004 à La Salle du Cube Noir (Strasbourg) Mise en scène : **Christian Nardin**

**Impressions de Cédric Choné**

« Je ferai sortir du bien du mal » telle est la méditation qu'on pourrait tirer de cette pièce écrite en 1865 par Maurice Joly qui tente courageusement - il connut la prison pour cela - de réhabiliter l'œuvre de Machiavel en faisant dialoguer imaginairement l'auteur du « Prince » avec celui de « L'Esprit des Lois », reprenant ainsi une tradition littéraire qui remonte à l'antiquité (la rencontre aux royaume des morts entre deux grands hommes). L'entreprise est audacieuse : la confrontation du célèbre théoricien des gouvernements, défenseur du droit et de la légitimité à gouverner (Montesquieu) avec le praticien des principautés, qui se propose d'étudier par quels moyens on acquiert, on maintient le pouvoir et pourquoi on le perd, tient toutes ses promesses.

\* \* \*

Pour Machiavel, avoir des forces suffisantes pour avoir les moyens de contraindre, tout est là, pour acquérir comme pour conserver le pouvoir, fût-ce en passant par l'emploi de la force voire des armes. « Il y a un compte de victimes à faire pour assurer l'ordre social. On le fait. » dit-il froidement. Toute discussion sur le droit et la légitimité du pouvoir ne doit pas rester abstraite. « Je vois que comme un pilote habile vous évitez les écueils ; les généralités sont d'un grand secours dans la discussion » dit Machiavel à Montesquieu qui cherche à l'engager sur le terrain d'une discussion philosophique sur le pouvoir.

La plus grande difficulté dans l'affermissement du pouvoir consiste pour Machiavel à établir des institutions et des lois nouvelles qui vont servir la politique du nouveau régime. En effet, elles sont sources de dangers et d'incertitudes car celui qui s'y engage a pour ennemis tous ceux qui profitaient des institutions anciennes sans trouver nécessairement l'appui de ceux à qui elles pourraient être utiles. Le gouvernant nouveau doit déterminer posément toutes les cruautés qui lui est utile de commettre pour n'avoir plus à y revenir, donner l'impression au peuple qu'il est gouverné d'une main ferme. « Le peuple est fatigué de l'agitation [de la période qui précède], il aspire au repos comme le sable du désert après l'ondée qui suit la tempête. Le peuple fermera volontairement les yeux [sur l'usage de la force]. Le peuple aime à sentir la vigueur du bras qui commande.»

Machiavel fait alors une démonstration de pragmatisme politique à tel point qu'au fur et à mesure que la pièce progresse on a l'impression d'assister à un récital de Machiavel en lieu et place du dialogue du début, Montesquieu encaissant les coups de semonce d'un Machiavel ondoyant et sûr de son fait. La description notamment des « quatre phalanges » de la presse (les journaux dont la nuance sera franchement officielle constitue la première, les journaux dont la nuance ne sera plus qu'officieuse comme soutien modéré au régime la seconde, etc. . .) est un moment d'anthologie que nous restitue avec beaucoup de talent le personnage de Machiavel, notre ami Christian Nardin.

Il y a un cynisme affiché dans la façon dont Machiavel dénuce la nature humaine mais aussi une grande lucidité. Il sait que les hommes sont naturellement inconstants, tremblants devant les dangers et avides de leurs gains personnels. « J'exploiterai le matérialisme au profit de la concorde et de la civilisation » dit Machiavel dans le texte de Joly. C'est la pensée d'un homme, qui pour avoir pratiqué les autres hommes, est sans illusions, qui sait d'ailleurs parfaitement distinguer le bien du mal, et qui même préférerait le bien, mais qui privilégie la raison d'Etat et la toute-puissance du résultat. « Du bien peut sortir du mal » s'exclame-t-il. Il sait que l'efficacité de son action repose davantage sur le fait d'être craint que d'être aimé. Pour résumer, l'action de Machiavel consiste à réussir par la force le rêve manqué par la liberté.

Ce Machiavel a tous les attributs du diable : il séduit plus qu'il ne le voudrait (un spectateur en sortant de la pièce confiait « Machiavel m'a converti »), il maîtrise très bien son sujet (dans les deux sens du terme), il connaît très bien la nature humaine pour l'avoir finement observée. En temps de démocratie, Machiavel apparaît lumineux de lucidité sur son analyse de la nature humaine. On connaît également les ravages de tous ceux qui se sont inspirés de sa politique. Son despotisme, volonté et caprices d'un seul, a conduit aux pires atrocités historiques. La dernière partie de la pièce se déroule dans un jeu de lumière apocalyptique comme pour illustrer le résultat inéluctable de la politique de Machiavel poussée à bout.

\* \* \*

Dans le texte de Maurice Joly, Machiavel surclasse un Montesquieu qui manque cruellement de ressort dans ses argumentations, qui si elles répondent à un besoin d'idéal qui existe en tout homme, paraissent inopérantes dans

le domaine stricte de l'action politique et de la réalité du terrain. Malgré son impuissance à contrer un Machiavel très convaincant, Montesquieu apporte une note d'espérance sur laquelle le spectateur voudrait miser. « Vous oubliez Dieu.(...) Les peuples ne sont pas maîtres absolu de leur destinée, leur souverain maître c'est Dieu. Ils ne restent jamais hors de sa puissance.» dit-il à Machiavel dans un aveu d'impuissance.

Ne paie-t-il peut-être pas là le fait d'avoir mis Dieu à la périphérie de sa théorie sans être totalement fermé à la métaphysique comme à la théologie mais ne s'en réclamant peu ? Une méditation pour les temps modernes et pour Démocratie et Spiritualité sans doute. Dans un dernier jeu de scène émouvant, Montesquieu lève les bras au ciel en se tournant vers un Dieu lointain qui le sauverait in extremis de l'emprise de Machiavel qui vient s'intercaler en donnant l'impression de terrasser Montesquieu jusqu'à la fin des temps

Séduit par un Machiavel qui flatte l'intelligence mais effraie notre propension à espérer, solidaire d'un Montesquieu nourrit d'excellentes intentions pour l'homme mais pétri d'impuissance face à la réalité, la lumière des projecteurs se lève sur le visages des deux acteurs. La pièce est finie. Le voyage dans le temps est terminé. Et Christian Nardin, comme pour s'excuser de nous avoir fait découvrir – grâce au théâtre - la pensée d'un Machiavel plus souvent cité que lu, ressent l'utilité d'ajouter cette citation de Bernanos porteuse d'avenir : « L'espérance est un risque à courir. Sa forme la plus haute est le désespoir surmonté .»

- ***La rencontre de Grenoble du 20 mars : Laïcité, Religion, Spiritualité nous divisent-elles ou nous unissent-elles ?*** (commentaire suite aux lettres n°37 et n°38)

**Marc Hild**

Il est toujours très instructif de s'ouvrir aux différentes interventions dans une table ronde, car, quand des personnes s'expriment avec franchise et sincérité il y a toujours quelque chose de positif et de constructif qui s'en dégage. Quelque chose de plus grand que soi, c'est magique ! Et c'est bien ce qui m'a émerveillé dans cette rencontre. Après coup, je me suis aperçu que chacun avait apporté une pierre à l'édifice d'une solution qui permettrait à chacun de vivre sa spiritualité ou non-spiritualité dans une société multiculturelle dans le respect des valeurs démocratiques.

En effet Danielle BETHMONT a mentionné les problèmes qu'elle rencontrait en tant que principale de collège, avec les élèves mais aussi avec les enseignants, et son dilemme de devoir appliquer des lois avec lesquelles elle n'était pas « foncièrement » en accord. Elle ne voyait pas d'issues... Rachid KATIB a su montrer que les problèmes ne provenaient pas de la différence culturelle mais du manque d'éducation dans le domaine du spirituel. Les enfants eux-mêmes étaient en demande d'explications sur les différentes religions ! La solution à l'intolérance et à l'irrespect, puisant à la source de la peur, est la connaissance. Plus on connaît une chose, moins on en a peur, et plus on est en paix et on peut s'ouvrir à l'autre. Ce qui est remarquable dans ce processus de table ronde, c'est qu'à ce moment-là, le lama CHEUDREUN nous a ensuite expliqué que par l'étude de textes sacrés et la pratique d'exercices spécifiques l'être humain pouvait apprendre petit à petit à mieux se connaître et à se transformer « en bien » en apprenant à mieux se connaître, à pacifier ses passions... Le travail sur soi débouche quand il est bien fait toujours sur l'ouverture aux autres, car il mène à plus d'amour pour soi et pour le monde, et l'amour amène la joie et la paix. Pour finir j'ai ensuite pris la parole pour souligner que chaque être humain dispose d'une part spirituelle, éternelle, libre, qui aspire à la transcendance. Cette part je l'appelle le « Je », qui n'a de cesse de lutter contre la nature égoïste en l'homme pour prendre les rênes de la personnalité. Son but : rejoindre sa moitié perdue restée au ciel, s'unir à l'Âme céleste, redevenir UN. Quand on parle de travail sur soi il ne s'agit donc pas de faire un développement personnel qui viendrait renforcer la personnalité ou l'ego, mais une démarche spirituelle qui révèle le « Je ». Seule une authentique démarche spirituelle (qu'elle soit laïque, religieuse ou spirituelle) a un impact bénéfique sur le collectif !

Les individus du groupe de Grenoble s'évertuent à partir du « Je » pour s'exprimer dans leurs réunions. Ces partages, agrémentés de temps de silence, installent une atmosphère douce et inspirante, un peu magique. On peut sentir s'installer au-delà de la forme une substance de fraternité entre les êtres.

Nous voulons vivre « notre humanité » en harmonie avec les autres ? Eh bien il suffit de faire une synthèse des intervenants de la table ronde et on obtient la solution suivante : Analyser Éduquer Pratiquer Transformer Rayonner. Voici quelques indications.

- Il suffirait dans un premier temps de diminuer les peurs en introduisant un réel enseignement sur la spiritualité dans les écoles : amener des connaissances sur toutes les religions, réintroduire le sacré, faire vivre aux enfants des cultes des différentes religions en guise d'expériences... Cela suppose bien-sûr que les enseignants religieux laissent de côté toute intention de manipulation, de dogmatisme, de sectarisme... (le modèle soufi peut être un modèle d'enseignement par exemple). D'autre part cela nécessite d'éduquer en priorité les parents pour qu'ils s'ouvrent à ce changement d'état d'esprit radical afin qu'ils comprennent l'intérêt de cette démarche.
- Cela implique que l'état laïque soutienne et mette à disposition d'autres courants spirituels

moins connus (par exemple laïque) des aides et des tribunes d'expression tout comme elle le ferait pour le développement d'entreprises économiques. Tout reste à faire dans ce sens ! En aucun cas l'économique doit supplanter le culturel et le spirituel, car comme on le voit en France et dans les pays dits développés, l'économique tel qu'il est agit aujourd'hui tue « l'humanité ». Il détruit non seulement le sentiment mais aussi la planète...

- D'autre part il faudrait que les « écoles spirituelles » où on apprend à s'améliorer humainement (par exemple les universités à tendance bouddhique, gréalique ou autres) soient considérées comme une chose normale dans la vie sociale et nécessaire à l'évolution. Le culturel et le spirituel doivent prendre une place beaucoup plus importante dans le paysage européen si nous voulons sortir du mirage « de la croissance économique » imposé par le capitalisme impérialiste.

Pour mettre en route un tel projet il faut beaucoup de courage, de détermination et de foi, car il va l'encontre de la conscience collective et de l'endoctrinement médiatique qui vise la pensée unique et l'instauration d'un climat de peur constant pour affaiblir les gens.

Ceci dit j'ai trouvé cette table ronde riche d'enseignements et révélateur de la capacité qu'ont les êtres humains à trouver ensemble des solutions aux pires cauchemars ... quand ils s'écoutent et s'exercent à voir au-delà de l'apparence. Nous avons réellement le pouvoir de changer les choses, il faut juste se prendre charge et le « vouloir ».

Je finirai par une réflexion que m'a faite un musulman lors de ces rencontres. Il avait compris que le « Jihad », la fameuse guerre sainte, ne se menait pas à l'extérieur de soi en allant trucidier son voisin par exemple, mais à l'intérieur de soi en allant vaincre son dragon égotique, alias ses faiblesses, son orgueil, sa lâcheté par exemple. Il venait de s'apercevoir, suite aux partages, que cette Vérité était partagée non seulement par l'islam, mais aussi par le bouddhisme et le christianisme gréalique. Cette révélation d'avoir touché à l'Universel l'emplit d'espérance

- ***Le rapport moral***

**Gilles Guillaud**

Une assemblée générale de D&S va se tenir lors de la dernière journée de l'Université. Un rapport moral sera donc présenté.

La lecture des lettres de D&S permet de préciser **le bilan d'activité**

**Des méditations communes, des lectures partagées** comme le livre d'Etty Hillesum, **des réunions conviviales**, nous nous trouvons là devant des activités qui fonctionnent bien.

Dans le cadre du débat de société auquel nous souhaitons apporter notre pierre, **deux activités ont été importantes pour nous cette année.**

**Le débat sur la laïcité** auquel nous avons contribué. Nous avons été reçus par la Commission Stasi, nous avons élaboré un Manifeste. Nous n'étions pas pour une loi, plutôt pour une Charte, pour la pédagogie et pour la défense d'un principe dans le cadre de la laïcité : le droit de construire son identité dans la démocratie et par la déuocratie.

**Une rencontre organisée à Grenoble en mars** : « Laïcité, Religion, spiritualité nous divisent elles ou nous unissent elles ? » une quarantaine de personnes très diverses un dialogue vivant et vrai avec des musulmans eux aussi divers, femmes voilées ou spécialiste de Saint Augustin, et des non musulmans

Comment développer ces dialogues dans la société multiculturelle où nous sommes ? Comment accueillir, faciliter l'insertion d'un Islam démocratique dans une société démocratique ? C'est une des questions centrales à laquelle notre société est maintenant confrontée. D&S peut elle y apporter sa modeste contribution ?

Une activité aussi **La Lettre**, adressée maintenant à 250 personnes ; une Lettre de plus en plus étoffée (peut être trop) et qui semble intéresser.

**Face à ce bilan que chacun peut enrichir ou préciser, quelques questions se posent**

**Celui des fraternités.** Quelques fraternités existent, fonctionnent souvent bien mais il faut dire que le week end fraternité n'a pas attiré beaucoup de monde, et notamment personne des régions.

**Celui des groupes régionaux.** Grenoble et Alsace ont organisé chacun une rencontre intéressante cette année. Nos relations avec Lille sont très limitées. D&S reste encore lourdement une association parisienne.

Faut il s'en contenter ?

D'une manière générale s'il existe un noyau de gens actifs, la présence aux réunions n'est souvent pas très forte

Du reste le nombre de cotisants est trop faible.

Ne faut il pas plus de rigueur ?

A cela s'ajoutent pour l'association des problèmes collectifs d'accueil, de prospection, d'organisation.

Ne faut il pas plus de travail ?

## ***Libres paroles***

**Un livre à lire : MORALE EN DESORDRE, un plaidoyer pour l'homme de P Valadier (Le Seuil)**

**Jean Claude Devèze**

Paul VALADIER pose dès l'avant-propos (p 7) une question essentielle : « quant bien même les grands systèmes moraux et religieux manifesteront leur délabrement, tout un chacun doit s'orienter dans l'existence, et comment le faire sans chercher, trouver ou se donner comme on peut des références et des repères ? ».

L'auteur nous invite à la recherche de références éthiques et morales. Pour lui, la morale désigne « un corps de principes et de règles-normes unifiés autour d'une vision de l'homme et de sa dignité, selon une primauté permettant en dernier ressort de structurer un système de valeurs cohérent ». Par contre l'éthique recouvre seulement les références en cours dans un milieu donné, ce qui permet de structurer et façonner les diverses relations, ce qui l'amène à dire (p 14) que « la morale se doit de juger l'éthique ». André COMTE-SPONVILLE pour sa part, dans « le capitalisme est-il moral ? » semble situer l'éthique dans un ordre supérieur à l'ordre moral, celui-ci relevant du devoir alors que l'éthique relève de l'amour. Par contre Paul VALADIER dénonce un trop plein d'éthique révélateur d'un vide de l'instance morale.

Prenant le contre pied par rapport à une vision du déclin de nos références morales, la thèse principale du livre me semble exposée en p 7 : « on soutiendra plutôt qu'une société moderne, comme celle qu'on connaît en France et dans les pays développés, voit peu à peu s'imposer un nouvel ordre moral( ...). Cet ordre a ses idéologues, pour ne pas dire ses penseurs, il est soutenu par d'importantes forces sociales et populaires, il s'autorise d'un certain nombre de principes libéraux comme les Droits de l'homme et la liberté, il joue, du moins en principe sur le débat démocratique et invoque volontiers la communication comme lieu éthique apte à dégager des consensus forts et raisonnables. »

L'auteur cherche donc à éclairer notre perception de ce nouvel ordre moral libertaire qui, sous prétexte que toute opinion a sa valeur et que chaque individu est libre, se repend sans référence morale structurée par une vision exigeante de l'homme trouvant sa dignité dans la prise de conscience de son indignité et sa grandeur dans le dépassement de sa fragilité. Il essaie de se resituer par rapport une approche de l'universel (p 93) : « nous participons d'une commune humanité et nous souhaitons qu'il en soit ainsi, et pour la survie de notre planète où tous nos « nous » particuliers sont embarqués dans un destin partagé, et pour honorer cette dignité humaine qui nous constitue ». Pour lui, « le véritable universel est illustré par la Pentecôte : là, chacun entend le même message dans sa langue, les valeurs de chacun ne sont point nivelées, ni éradiquées ; elles deviennent le véhicule de la compréhension mutuelle, chacun comprenant l'autre (l'Autre) dans ses propres valeurs. » Il s'agit d'honorer en l'homme plus que soi-même, mais sans tomber (p 144) sur une perception de la personne tenue comme souveraine et seule capable d'« estimer en quoi gît sa dignité ».

L'auteur estime que le procès en cours contre l'humanisme fait des dégâts. Dénonçant l'enfermement de la réalité humaine dans un propre de l'homme qui méconnaît son essentielle liberté, il souhaite se référer à une condition humaine contradictoire capable du plus haut comme du plus vil. Comme humaniste chrétien, il rappelle l'appel de Dieu à l'homme à être soi-même et à gérer l'univers « sous le règne de la Parole, de la loi et de la sagesse » (p 207).

La foi en l'homme est remise en cause non seulement par le mal dont l'homme est capable, comme l'ont montré les drames du vingtième siècle, mais aussi maintenant par un mal politique moderne, dans une conjonction diabolique entre l'idéal du bien et la perversité des programmes d'éradication d'êtres jugés en trop, du terrorisme... Cette banalisation du mal repose sur des théodicées politiques, mais aussi dans nos démocraties, subverties par les corruptions des pouvoirs en place, sur le « nouvel ordre moral libertaire qui exténue les volontés et éteint les désirs sous prétexte de suivre le courant » (p 211).

Face à cette situation, l'auteur fait appel à une parole qui suscite le désir, l'élan pour dépasser le nihilisme contemporain : « fermé sur lui-même en l'absence d'une altérité qui le construirait, le désir s'éteint s'il n'a jamais trouvé à éclore ». Sinon on en arrive à une indifférenciation du désir, par exemple sur le plan sexuel, « au nom d'une tolérance dévoyée qui se refuse à tout jugement sur autrui sous prétexte de respecter sa liberté... » (p 212). Ainsi il peut conclure que notre difficulté à aborder les questions éthiques et morales du temps tient à un sens pervers de la dignité de l'homme à travers un nihilisme se manifestant à travers l'indifférenciation et donc

l'exténuation du désir. Il en appelle à une vigilance intellectuelle pour combattre un conformisme libertaire qui impose le politiquement et éthiquement correct.

Ce livre, parfois difficile à lire (en particulier dans sa seconde partie qui ne me semble pas indispensable pour comprendre la pensée de l'auteur), m'apparaît comme important pour nourrir une réflexion sur les débats en cours dans nos sociétés, comme ceux de l'euthanasie et des droits des couples homosexuels. Certains points m'apparaissent discutables, comme par exemple l'élimination d'une vision du déclin des références morales à côté de l'apparition d'une morale libertaire privilégiée par l'auteur. D'autres mériteraient d'être approfondis comme la dialectique de l'individuel et du collectif ou le fait qu'on peut trouver dans l'homme plus qu'une personne. Il n'en apparaît pas moins que la morale est trop en désordre dans nos démocraties pluralistes pour qu'il soit facile de se repérer dans nos sociétés en recherche de sens.

## ***Méditation spirituelle intersensibilités***

### ***Sur le thème du passage***

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme des pas  
Qui s'arrêtent.....  
Mais si c'était un départ  
Pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme une porte  
Qui claque....  
Mais si c'était un passage  
S'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un arbre  
Qui tombe....  
Mais si c'était une graine  
Germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un silence  
qui hurle.....  
Mais s'il nous aidait à entendre  
La fragile musique de la vie ?

### **Quelques phrases**

« Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas »

« Nous passons comme l'herbe  
et cependant nous savons que nous  
participons de l'Etre »

« Le temps qui passe à méditer  
« Les difficiles passages à affronter avec courage  
« L'ultime passage à transformer en espérance »

## ***Informations diverses***

- **Une remise de croix**

« *L'aventurier de l'Etat* », comme le dira Jacques Delors lorsqu'il remettra à Jean Baptiste la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Et ce qui est étonnant en ces lieux, le Ministère des finances, il parlera des règles de vie qui inspirent beaucoup d'entre nous « *Si nous acceptons de renoncer même à nos certitudes, nous échapperons au danger de la règle*

*pour la règle. .Revanche des faibles, peut être une règle de vie, une résistance à la faiblesse »*

Jean Baptiste de Foucauld a voulu réunir ce jour là tous ceux qui font sa vie, sa famille, l'inspection des finances et aussi D&S, SNC, Solidarités Nouvelles face au chômage, le Club Convictions, le Cafecs, Carrefour pour une Europe Civique et Sociale.....

*« Ce chaînon manquant d'une cohérence démocratique pour un vrai développement humain, il existe évidemment dans l'intériorité. Mais il existera de plus en plus dans la société si nous prenons conscience que les actions que nous menons sont reliées entre elles par un mystérieux fil d'argent. C'est ce fil peut être, sûrement, qui nous a réunis ce soir. A nous de le dérouler tous ensemble au service d'une société plus juste »*

Et ce pêcheur de truites m'expliquera plus tard que tout l'art du pêcheur consiste avec un fil qui peut soulever un kilo, à savoir attraper un poisson de 4 kilos.

- **Une action de solidarité**

Sabrina Boughanem aveugle et paraplégique suit une formation pour devenir agent d'accueil et de communication .Elle a besoin d'une auxiliaire de vie pendant son temps scolaire. Depuis le 1<sup>er</sup> mai le financement n'en est plus assuré. A la suite d'un passage à la télévision et d'un article du Monde la secrétaire d'Etat a annoncé qu'une solution aurait été trouvée.

Ce n'est pas le cas actuellement. Seules des aides privées permettent actuellement de pallier la défaillance de l'aide publique.

D&S, dans le cadre de cette action temporaire et en soutien à l'action d'un de ses membres est prêt à recueillir les dons destinés à Sabrina et à les lui reverser.